

Chaque année, la semaine sainte nous donne d'entendre deux fois le récit de la Passion de Jésus : en saint Jean le vendredi saint et un autre récit, cette année en saint Marc, le dimanche des Rameaux. Et nos deux évangélistes nous donnent un récit assez sensiblement différent des événements dont la trame demeure évidemment la même. Deux tempéraments ou plutôt deux points de vue complémentaires sur le même mystère. Un mystère, un drame dont l'ampleur, la profondeur ne peuvent se laisser circonscrire à un seul angle de vue. Les récits de la mort de Jésus en saint Jean et en saint Marc sont assez représentatifs de cet écart. La dernière parole de Jésus en saint Jean est « *Consumatus est, tout est accompli* », puis Jean précise que *Jésus, inclinant la tête, remet l'Esprit*. Il rend le souffle, il donne Son Esprit. Le Saint Esprit évidemment sous la plume de Jean. Tout est accompli, la mort de Jésus vient sceller un récit dans lequel Jésus s'avance librement, souverainement, royalement vers une mort qui, en lien avec l'épisode du serpent d'airain, est considérée comme un accomplissement, une élévation. La croix dans la vision johannique devenant même le trône sur lequel le Roi du monde est élevé. La tonalité est radicalement différente en saint Marc. La dernière parole de Jésus est un cri, à la limite de la désespérance, le terrible *Eloi, eloi, lema sabbachtani, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné*, du psaume 21. Quoi qu'on ait pu en dire en invoquant la suite du psaume, il est bien difficile de trouver une lueur d'espoir dans ce récit, d'autant plus que Marc précise que Jésus pousse un grand cri, donc pas une parole et expire. D'un côté un cri désarticulé, hurlé dans la nuit ; de l'autre la parole souveraine de Celui qui accomplit librement 1500 ans d'histoire sainte !

Il ne nous faut pas choisir entre ces deux versants de l'Unique mystère que nous célébrons ce soir. La Croix, plantée au cœur de notre année liturgique, la Croix dont nous avons été marqués au jour saint de notre baptême, la Croix qui peut-être est présente dans nos maisons, la Croix dont nous marquons notre corps au début de chacune de nos liturgies, la Croix excède toutes nos représentations, toutes nos dévotions, toutes nos réductions, qu'elles soient moralisatrices, piétistes, politiques, identitaires que sais-je encore ? Car, comme l'avait si bien perçu le Paul de la maturité, la Croix est le chiffre du mystère de notre salut : *Je ne veux que connaître que Jésus et Jésus crucifié*, écrivait-il après avoir tenté, pour des raisons d'efficacité apostolique, non pas de camoufler, mais peut-être d'atténuer la proclamation de ce qui est, de nos jours encore un scandale pour les juifs et une folie pour les païens, les juifs et les païens que nous sommes tous alternativement ou simultanément.

Mais qui est sagesse de Dieu et puissance de Dieu pour les croyants. Sagesse de Dieu pour le centurion de st Marc, figure magnifique, la seule figure de foi de ce récit terrible : *En voyant comment Jésus avait expiré, il s'écrira : « Vraiment cet homme était ils de Dieu »*. Sagesse de Dieu pour l'évangéliste Jean qui perçoit, dans la foi, qu'à la Croix, non seulement l'Esprit est communiqué à l'Eglise, *inclinant la tête il remit l'Esprit*. Mais que du côté transpercé du Christ, c'est l'Eglise elle-même, et la puissance de ses sacrements, l'eau baptismale et le sang eucharistique qui jaillissent. Oui le centurion et le disciple que Jésus aimait ont lu, chacun à sa manière dans le Livre ouvert à coup de lance ce que les scribes et les pharisiens n'avaient pas su percevoir, rivés qu'ils étaient à la lettre morte des Ecritures, morte si elle n'est pas lue dans le souffle de l'Esprit communiqué par Jésus. Car désormais le corps livré du Verbe est le Livre, le chiffre et le Lieu de l'Alliance de Dieu et des hommes.

Alors oui, ce soir, à la suite de tous ces témoins de la crucifixion, foules haineuses ou indifférentes, disciples tétanisés par la peur, femmes au premier rang desquels Marie, la Mère, debout, *stabat Mater*, les seules, avec le centurion à être là, impuissantes mais intégralement présentes au drame qui se joue, nous allons nous avancer et déposer, dans le secret du geste que nous allons poser, dans quelques instants au pied de la Croix, tout ce que nous avons sur le cœur. Nous pouvons tout déposer aux pieds de la Croix du Christ car non seulement il a tout pris, mais sur la Croix il s'est identifié à toutes nos peurs, à toutes nos lâchetés, à toutes nos insuffisances. *Dieu ne l'a-t-il pas fait péché pour nous*, écrira, dans un raccourci inouï, l'Apôtre Paul. Et si Jésus se présente en saint Marc comme en si profonde syntonie avec toutes nos impasses humaines, le même Jésus est celui, qui, en saint Jean veut et peut faire de tout ce que nous déposerons au pied de sa Croix, une offrande de Roi, une offrande souveraine, intégralement agréée par Dieu. Et veut, par la même nous sauver.

Car, et je terminerai par-là, c'est par la Croix de Jésus et par rien d'autre que nous sommes sauvés. Il est peut-être difficile pour nous, hommes et femmes du XXI<sup>e</sup> siècle d'entendre que nous avons besoin de salut et plus encore peut-être de nous imaginer ce qu'est le salut. Simplement parce que notre monde, prométhéen en diable, se fait fort de camoufler toute faiblesse, de dissimuler la mort elle-même. Et pourtant, il peut arriver que nous saisissons que l'amour peut sauver, car si la Croix sauve c'est évidemment parce qu'elle est le lieu et le chiffre de l'amour donné, livré, sans réserve. Peut-être que le geste magnifique du colonel Beltrame, notre frère dans la foi, ce geste qui a bouleversé notre pays peut, peut-être un peu, nous aider par analogie à comprendre ce qu'est le salut. Car notre pays, attaqué, abîmé, par certains de ses enfants qui ont perverti le martyre en en faisant un geste de mort a été comme sauvé, lavé, moralement par le geste de celui qui, à la suite de Jehanne la bonne Lorraine, sa lointaine devancière, a redonné au martyre son sens originaire, celui d'un geste au service de la vie. Au service de la seule vie.

Alors évidemment le geste de Jésus sur la Croix est unique, absolument unique, et le seul qui sauve, non pas métaphoriquement mais réellement. Car Jésus est le seul absolument juste, absolument indemne de toutes nos compromissions et qui, Marc l'a douloureusement perçu, fait cependant corps avec le plus bas, le plus vil, le plus sombre de notre humanité, pour l'assumer, la transformer, la sauver, souverainement, intégralement libre comme nous le donne à contempler le récit lumineux de Jean.

Oui, chers amis, nous sommes sauvés par la Croix de Jésus, car ce qui s'est joué dans cette nuit du Golgotha, c'est un combat à nul autre pareil, un combat mené à notre place par le Juste entre les Justes, un combat au corps à corps avec la mort, avec le Satan des origines. Pas un combat d'opérette, un combat dans lequel Dieu, en Jésus, y a laissé sa peau, afin de nous communiquer sa vie. Il nous faut aller jusque-là, bien au-delà de la douce commisération pour la bonté de ce bon Jésus quand nous irons, dans quelques instants adorer cette Croix sainte. Reconnaître le mystère inouï dans lequel, sur l'arbre sec devenu arbre vert, Dieu a pris à bras le corps toutes nos impasses humaines, tous nos échecs, toutes nos morts pour les faire exploser de l'intérieur et y planter, de manière radicale, c'est-à-dire à la racine, la radicalité de l'amour, la vie, Sa vie. C'est cela que nous célébrons en ces jours saints, c'est ce mystère qui sera comme inoculé à nos catéchumènes demain soir. Pas un pieux souvenir, pas un attendrissement pour un beau geste, pas un exemple à suivre de grandeur d'âme, mais une affaire de vie et de mort. La grande affaire de notre Vie, de la Vie livrée à grand prix, au prix de sa propre vie, et communiquée gratuitement, par amour, par Dieu lui-même du haut de la Croix. Oui nous te saluons Ô Croix, toi, véritablement notre seule espérance. Amen !